Les fresques avaient été couvertes de chaux et mises en pièces pour faire place à d'autres monuments. Les Tableaux de Starnina forment respectivement deux séries représentant la vie de St. Antoine et celle de St. Nicolas. Ces tableaux avaient été exécutés avant que Starnina eût été obligé de s'exiler de Florence par suite de la part qu'il avait prise dans l'avènement de Elompi, en 1378.

Monsieur Castellani a trouvé dans une maison de Pompéi deux médailles en grande partie d'argent du temps des Consuls et des Empereurs; et une grande collection de bijoux en or, entre autres une magnifique chaîne de presque trois verges de long faite en tresse d'or. Ils y trouvaient aussi deux bracelets magnifiques appelés "ophis" formés de grands serpents, ces bracelets étaient portés sur le haut du bras, deux boucles d'oreilles ou pendants, avec des perles, ainsi que deux autres bracelets faits d'une double rangée de larges anneaux enchaînés les uns dans les autres. M. Castellani avait déjà vu deux chaînes semblables à celle qu'il a trouvée, la première a été trouvée à Cervetti, l'ancienno Agilla, dans la tombe célèbre de Regulus Gattesi, l'autre à Boudak dans une tombe Egyptienne. L'agrafe de la chaîne trouvée dernièrement à Pompéi est d'un modèle tout à fait particulier quoique d'une forme commune aux bijoux du temps de l'Empire Romain. M. Castellani parle aussi d'une autre découverte faite par lui dans la même excavation. Il s'agit de l'empreinte très-bien marquée du corps d'un habitant de Pompéi au moment où il s'enfuyait de la ville infortunée. Il en a été fait un moule en plâtre, et ce moule se voit aujourd'hui, ainsi que deux autres, dans le Musée de Bourbon à Naples.

BULLETIN DES BEAUX-ARTS.

—Tableaux du Louvre.—La collection du Louvre contient à présent plus de deux mille tableaux, dont cinq cents sont de maîtres Italiens, six cent vingt de l'Ecole Flamande, sept cents de maîtres Français, deux cent cinquante de maîtres Espagnols, et le reste de différentes autres Ecoles.

Parmi ceux de l'Ecole Italienne, il y a douze tableaux de Raphaël, trois du Correggio, dix-huit du Titien, vingt-deux par Albano, treize de Paul Veronese, neuf de Leonardo de Vinci, huit de Perugini, et quatre de Giorgione.

De l'Ecole Flamande il y en a quarante-deux peints par Rubens, trente-deux par Vandick, onze par Gerard Dan, dix-sept par Rembrandt, onze par Philip Wouverman, quatorze par Teniers, sept par Adrian van Ostade, six par Ruysdael, deux par Hobbema, onze par Berghem, dix par Van Hugsmael et trois par Lucens van Leyden.

De maîtres Français, il y a quarante tableaux de la Poussin, quarante huit par Lesueur, seize par Claude Lorrain, vingt par Philippe de Champagne, dix-sept par Sébastien Bourdon, vingt-six par Lebrun, douze par Mignard, quarante-et-un par Joseph Vernet, un par Largillière, un par Wateau, treize par David.

De l'Ecole Espagnole, il y en a onze par Murillo et six par Velasquez.

BULLETIN DES ARTS ET MANUFACTURES.

—Une Ecole des Arts et Métiers à Québec.—Il vient de s'ouvrir à Québec, sous l'auspice de la Chambre des Arts et Manufactures, une école des arts et métiers pour les ouvriers et mécaniciens.

En attendant qu'un édifice convenable ait été choisi, les séances se tiendront à la Chambre du Comité No. 20, dans les édifices du Parlement. Tous ceux qui voudront suivre les cours sont priés d'inscrire leurs noms dans les livres déposés à cet effet au bureau de change de M. Carrel, Rue Buade. Nous engageons tous ceux qui désirent acquérir des connaissances importantes sur la géométrie, le dessin linéaire et architectural, ou un mot, un cours complet de dessin appliqué à l'industrie et aux arts de se rendre aux premières séances, attendu qu'elles seront des plus intéressantes et que les professeurs ne recommenceront pas pour chaque nouvel arrivant. M. Baillargé qui est chargé du cours de géométrie a déjà donné sa première lecture, faisant ses explications successivement en français et en anglais. Dès que le nombre des élèves sera assez grand et qu'on se sera procuré un édifice convenable, les classes seront divisées en classes françaises et anglaises. Un journal de cette ville annonce que M. Joly M. P. P., a non seulement voulu encourager cette nouvelle institution par sa présence, mais qu'il a bien voulu donner lui-même des leçons d'arithmétique aux jeunes élèves. Tous les amis de l'Education et des Beaux-Arts se joindront à nous pour applaudir au dévouement de M. Joly et pour souhaiter tout le succès possible à la patriotique entreprise de la Chambre des Arts et Manufactures.

BULLETIN DES SCIENCES

—La mémoire de M. Locker sur la constitution physique du soleil peut se résumer comme suit; les matières absorbantes de la chromosphère se meuvent vers le haut ou vers le bas, par rapport aux matières rayonnantes, et ces mouvements peuvent être déterminés avec une grande exactitude. Les vitesses extrêmes observées jusqu'à présent sont: mouvement vertical, 60 kilomètres par seconde, mouvement horizontal ou de cyclone, 180 kilomètres par seconde. Les taches ne sont pas toujours accompagnées de protubérances; il se peut cependant que toute tache soit accompagnée d'une proéminence à quelque époque de son existence,

ou résulte de quelque action accompagnée d'une proéminence. A certaines époques on a pu découvrir des traces de magnésium et de fer dans la chromosphère par toutes les latitudes possibles. La chromosphère et la photosphère forment la véritable atmosphère du soleil, et dans les circonstances ordinaires l'absorption est continue depuis le sommet de la chromosphère jusqu'au fond de la photosphère, à quelque profondeur de la tache que ce soit pu être supposé se passer. M. Locker n'a jamais aperçu la couche à spectre continu, qui, suivant le R. P. Secchi, séparerait souvent la chromosphère de la photosphère et formerait la base véritable de l'atmosphère solaire.

—Les Ballons Dirigibles.—Départ du premier ballon dirigeable.—(Extrait du compte rendu de l'Académie des sciences du 9 janvier):

M. Elie de Beaumont. — Je reçois de l'amiral Labrousse une lettre qui intéresse certainement l'Académie. On sait que M. Labrousse est l'auteur de ce bel écrit décrit récemment par M. Faye; il a été déjà porté sur les listes des candidats à l'Académie. Il s'agit enfin d'une première tentative de direction des aérostats, qui paraît avoir été couronnée d'un plein succès.

Le ballon le *Duquesne*, de deux mille mètres cubes, est parti ce matin à trois heures au quart de l'atelier de M. Godard, à la gare d'Orléans, armé d'hélices construites par ordre de M. Dorion, ministre des travaux publics, d'après les plans de M. l'amiral Labrousse. Les personnes qui assistaient au départ ont jugé que l'appareil gagnait notablement sur la direction du vent régnant.

Il résulte d'expériences poursuivies en ce moment même par les ordres, du ministre des travaux publics, sous la direction de M. Hervier Mangon, ingénieur-en-chef des ponts et chaussées, qu'un ballon de 2,600 mètres cubes, exige un effort de traction de 7 kilogrammes environ, pour se mouvoir avec une vitesse de 1 mètre par seconde. D'autre part les hélices de M. Labrousse, manœuvrées par deux ou trois hommes, exercent un effort de traction de 7 à 9 kilogrammes, la traction étant mesurée directement sur la nacelle qui les porte.

Le ballon pourra donc prendre une vitesse relative de trois à quatre kilomètres à l'heure, et, conséquence naturelle, servir sur Paris en partant d'une ville convenablement choisie. La simplicité des hélices de M. Labrousse, leur bas prix et la facilité de les appliquer à un ballon ordinaire, permettent de multiplier les voyages de retour pour Paris.

M. Dumas. — Le vent était à l'est et d'une vitesse d'environ 4 m. à la seconde. Aussi que les hélices ont été mises en jeu, l'impression générale a été que le ballon s'orientait vers le sud. Donc, au lieu de tomber du côté des lignes prussiennes, tout porte à espérer que le *Duquesne* descendra vers Besançon ou en Suisse.

M. Faye. — J'ai assisté aux expériences des hélices de M. l'amiral Labrousse; j'ai admiré les résultats obtenus et je suis heureux de rendre ce juste tribut d'hommage à l'un des hommes les plus éminents de la marine française. M. Labrousse ne s'est inspiré de personne. Il y a vingt cinq ans que ses idées avaient été émises et son projet publié en entier dans une revue d'architecture. Nous avons vu nous-même le système si simple et si ingénieux de M. l'amiral Labrousse; nous sommes heureux de pouvoir dire aujourd'hui que si le premier ballon est parti du sol français, le premier aérostat dirigeable sera parti le 9 janvier 1871 de Paris assiégé, c'est-à-dire du cœur même de la France envahie par l'ennemi. — *Courrier des Etats-Unis.*

—Le Vésuve.—A la guerre, aux bombardements, aux plébiscites, aux tremblements de terre, aux inondations, il faut ajouter une éruption du Vésuve. C'est ce que nous apprend une dépêche de Naples, en date du 13. Il paraît qu'on ne redoute aucun danger, au moins pour le moment. Tout le monde sait que l'histoire n'a enregistré qu'un petit nombre d'éruptions du Vésuve. Le volcan était en repos depuis longtemps, lorsqu'éclata l'an 79 de l'ère vulgaire, sous le règne de Titus, la célèbre éruption qui détruisit Herculanium, Stabies et Pompéi. Parmi les éruptions qui suivirent, il y a celles de 203, 472, 512, 685, 993, 1036, 1631, 1730 (qui exhalsa sensiblement le cône du cratère), 1776, 1679 et 1794. Cette dernière détruisit presque entièrement la Torre del Greco, et causa un affaiblissement de la montagne de 66 mètres environ.

Dans notre siècle les éruptions ont été beaucoup plus fréquentes. Depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai 1810, le volcan fut en continuelle activité, et le 11 avril de cette dernière année, il forma un nouveau cratère de 133 mètres de diamètre, duquel s'élevèrent en une seule nuit deux cônes, ayant l'un 23 et l'autre 17 mètres de hauteur. La pluie de cendres du 24 octobre 1822 obscurcit la lumière du soleil à Naples, et la lave, haute de 4 mètres, s'étendit à la distance d'un mille de Naples.

Les éruptions de 1833, de 1834, du 1er avril 1835 et de 1839 furent très violentes. Le nombre total des éruptions connues était de 32. En 1847, le volcan vomit encore de la lave et du feu. En 1850, il fit d'horribles ravages, et de nouveau en 1855. Cette dernière éruption fut suivie de bruits étranges qui semblaient indiquer l'ouverture d'un gouffre intérieur. Le Vésuve est isolé et séparé des Apennins, à 0 kilomètres environ au sud-est de Naples. Son versant sud-ouest s'étend jusqu'à la mer. Au nord, la vallée appelée Atrio-cavallo, vers laquelle se dirige cette année l'éruption, et à l'est, le vallon de Nyauzo, le séparent de Monte-Somme, cime très étroite formant de ce côté un demi-cercle. La cime du Vésuve proprement dit a 1,234 mètres de hauteur. — *Idem.*